



LA NUIT ÉCOUTE BATTRE MON CŒUR

ÉLISE DAVID
2026



ÉQUIPE DE CRÉATION

Écriture • Élise David
Mise en scène • Cédric Dorier
Jeu • Frédéric Landenberg & Élise David
Scénographie • David Deppierraz
Création lumière • Estelle Becker
Création sonore et musicale • David Scrufari
Coaching Boxe • Hugues Baeyens
Costumes • Scilla Illardo Studer
Maquillage et coiffure • Katrine Zingg
Création • Théâtre Oriental-Vevey

PRODUCTION

Cie Voyage Voyage, Vevey
Une compagnie émergente

PÉRIODE DE CRÉATION

14 au 18 avril 2027 (Oriental-Vevey)
26 au 29 mai 2027 (Maison de quartier de Chailly)

CONTACT

Porteuse de projet • Élise David
+41 78 894 04 07
Av. de Tramenaz 5
1814 La Tour-De-Peilz
davidelise44@gmail.com

Jean-Yves Cop

Le shadow boxing, c'est quand vous boxez dans le vide.

Linda Jacob

C'est la répétition des gestes précis sans adversaire en face. Dans le vide. Mais le vide pas vide. On y met ce qu'on veut, qui on veut et on déroule. C'est la meilleure prépa. C'est pour répéter ses combinaisons, les enchaînements, bref. Je me concentre. Je reviens tranquille. Un pas après l'autre. Dans ma tête, je visualise encore mon entrée. La révérence avant d'entrer dans le sanctuaire, c'est quand même un sanctuaire, alors je fais ma révérence. Je prie pour être capable de plier sans rompre. Plier, ça va. Pas rompre. J'invoque Alice pour glisser entre les mailles. Alice est toujours dans ma routine, dans ma prépa, tout le temps. Et après, eh ben. Je danse.

NOTES D'INTENTION

ÉLISE DAVID • AUTRICE ET PORTEUSE DE PROJET

•

*L'important n'est pas ce qu'on a fait de nous,
mais ce que nous faisons nous-même de ce qu'on a fait de nous.*

Jean-Paul Sartre

C'est le cadre de cette interview sportive, de ce moment apparemment anodin. Mais une interview, c'est aussi un combat. Verbal. Et mixte pour le coup. Mêmes feintes, mêmes esquives, les coups vont s'échanger entre la sportive et le journaliste. Petit à petit cette rencontre va se transformer à l'évocation de ce fameux combat de boxe. Chacun va s'y replonger, elle sur le ring, lui en commentateur extérieur. Au début de la pièce c'est le royaume du journaliste. Son émission, sa carte blanche pré-retraite. C'est lui qui mène l'interview, qui décide des pauses et des reprises. Lors de ces pauses en off, les règles de jeu changent : tutoiement, ton plus relâché, confidences. C'est aussi là que se disent des choses plus franches, plus nettes, que les corps peuvent aussi se détendre, ne plus être enchaînés au micro. Mais c'est aussi là que les coups peuvent être bas, invisibilisés. Puis l'interview repart, mais comme teinté par ce qui vient de se passer. Le souvenir de ce combat est traversé par les deux personnages sur des plans extrêmement différents. Comme s'il fallait se raccrocher à ce vécu commun pour créer un pont entre les deux personnages, l'amour d'un même sport ouvrant le dialogue. Cette phase permet notamment au journaliste de comprendre et d'accepter son incapacité, son inaptitude malgré un vieux fantasme qui persistait derrière son savoir, à être boxeur. Elle permet une physication de ce moment pour le journaliste. Comme si la parole ne suffisait pas à elle seule à comprendre. Alors découle pour lui une connexion à l'humilité et à l'altérité. Il fallait réussir, pour la sportive, à sortir le journaliste de son studio, du lieu où il contrôle les timings, les pause et les reprises. Il fallait l'emmener physiquement sur le ring pour lui donner à goûter sa réalité. Ce faisant la boxeuse reprend la gestion du temps, du rythme. Elle est alors à même de terminer son récit, d'en aborder la phase la plus critique, celle qui n'a jamais été évoquée en public et le temps de la crise est celui du témoignage. Du partage possible, enfin. Il s'agit de rendre tangible la difficulté de prendre la parole, et de rendre l'ampleur, l'écho assourdissant du déni et la force du rejet. Rendre visible et audible l'empêchement de la parole jusqu'à ce que la vérité éclate. Le moment de la révélation et le moment de la sidération seront face à face. Comment en sortir, comment s'en sortir ?

Il y aura une attention particulière sur le moment de ce passage car il s'agit avant tout de ne faire vivre aucune violence au public, mais de lui faire ressentir ces deux états, ces confrontations sans le brusquer, tout en amenant des questions, plus que des réponses. Mais il ne s'agit pas de rester sans issue. Une voie sera proposée car il s'agit de sortir du théâtre avec une force régénérée et un élan vital. Ce texte est aussi un combat pour la parole des femmes. Comment la prendre d'abord ? Comment faire pour qu'elle puisse être reçue ? Et pour cela la pièce abordera également la façon dont la parole peut être partagée, distribuée, donnée. Comment celui qui la détient, en l'occurrence le journaliste, peut décider de faire entendre, résonner celles qui ont le plus de mal à y avoir accès. Le journaliste finit par accepter que son expérience, limitée aussi par son genre, ne lui donne pas accès à une compréhension directe du vécu d'une victime collatérale. Lui, tiers étranger, arrivé aux confins de son expérience personnelle, s'il veut comprendre, doit passer à l'écoute de l'autre pour étendre son univers observable. En prenant la parole, la boxeuse assume son statut de témoin et refuse de devenir complice. En prenant la parole, elle défend la disparue, sa sœur Alice. « Linda Jacob : Plus de victimes, plus de crimes. Que les crimes des pères restent sous silence, ça vous choque pas, ça, Jean-Yves ? » Il s'agit avant tout de questionner et de faire questionner les rapports d'autorité et ceux de pouvoir et d'agression. Ce n'est que dans une conscience commune de l'importance du témoignage, de la richesse du partage des vécu, que la société dans son ensemble pourra dépasser l'aveuglement général sur les violences systémiques de genre et de sexe. Guérir, étymologiquement, c'est se défendre, se protéger. Pour le faire réellement, il faut pouvoir avant tout se reconnaître dans l'impuissance, victime, pour ensuite accéder à une autre étape. Complexe lorsque l'on sait que dans le mécanisme d'emprise et d'inceste, c'est la vie psychique et la parole qui sont emprisonnées. Le corps suit. Et on voit combien la société est réticente à cette reconnaissance, faisant souvent œuvre de confusion avec la victimisation. Notre système politique, moral, social, institutionnel engendre alors une violence encore plus radicale, le déni. Et le déni est mortel et mortifère, en empêchant chaque être d'accéder pleinement à sa puissance et à ses responsabilités. Sans cette reconnaissance que l'on se donne aussi, où l'on accède à son propre pardon, il reste une part de dureté qui jamais ne pourra trouver à s'adoucir mais s'enorgueillira d'avoir survécu. En demeurant coupé de la compassion pour soi, pour l'autre. La pièce aborde en périphérie le suicide de la sœur Alice et l'inceste, la perte d'un-e proche, toutefois il me semble vital de proposer une pièce qui donne du courage, en montrant la possibilité de traverser la cruauté des blessures d'injustice, la violence du dégoût.

ÉLÉMENTS DE CONCEPTION

CÉDRIC DORIER • METTEUR EN SCÈNE



INTENTIONS DE JEU

Il s'agira de chercher avec les deux interprètes, Élise David & Frédéric Landenberg, un jeu authentique, concret et sensible avec la conscience d'une partition musicale, rythmée mettant en valeur toutes les nuances de jeu, de l'intime à l'éclat.

Dans cette partition verbale, il y aura trois modalités de jeu :

1. Le jeu officiel et frontal lorsque l'émission RTS est enregistrée où le vouvoiement est de circonstance.
2. Le jeu plus intime et personnel hors antenne.
3. Le jeu incarné et vibrant lors des flashbacks où se rejouent les moments traumatiques.

La force du verbe d'Élise David induit une interprétation ciselée, directe et nuancée révélant la belle et complexe palette des émotions humaines. Le travail avec et sans micros permettra aussi de trouver un jeu presque cinématographique dans et hors antenne, ainsi que des distorsions de textures vocales et sonores selon la nature du jeu et lors des flashbacks.

SCÉNOGRAPHIE

J'imagine une estrade rectangulaire de couleur gris-blanc de 60 cm de haut formant une scène sur la scène de l'Oriental, mesurant 4m sur 4m, dont un mur sur le versant lointain contenant deux portes-fantôme. Autour de cette scène seront positionnés au sol des projecteurs suspendus qui pourront s'élever lors des flashbacks marquant ainsi la séquence showtime de la compétition des JO au Japon où se rejoue le moment fatal et la destitution professionnelle de Linda. Autour de l'estrade imaginée, un fin liseré de LED délimitera l'espace fictif du jeu et pourra s'éclairer permettant toutes les nuances d'intensité et de couleurs selon le storyboard des scènes. Sur scène seront positionnés également deux micros sur pied où les deux interprètes avec leur casque d'écoute nous feront part de leur confiance debout sans se regarder et face au public lors de l'enregistrement de l'émission. Quand ils seront hors antenne, ils pourront quitter leur micro et leur casque d'écoute, se parler plus directement en se regardant et engageant le corps dans un rapport plus personnel et intime. Sur le mur blanc-gris au lointain rythmé par deux portes-fantôme, la fameuse photo de Linda sera projetée. D'autres images de la vie de Linda pourront compléter le parcours de l'athlète à la fin du spectacle.

UNIVERS SONORE

Secondé par le talent du créateur sonore David Scufari, j'imagine trois différentes natures de sons :

1. Des séquences de musique Pop référencée par le texte pour ponctuer les divers moments de l'émission de la RTS, les jingles : *Eyes of Tiger*, *l'Aigle Noir* de Barbara, *Survivor* de Destiny Child, *Hurricane* de Bob Dylan.
2. Une ambiance de match de boxe survoltée, cris de supporters, cloches, sifflets, applaudissements, répliques en voix off - des parents, du coach, de l'arbitre...
3. Les nappes de son plus subliminal qui pourront soutenir les intentions de chaque séquence, passant de la tension à la fragilité, du déchirement cruel des situations au courage épique et à la résilience.

D'une façon générale cependant, une trame sonore assez économe, moins pour créer une atmosphère que pour appuyer les situations, de façon à laisser de la place au silence, souvent plus efficace encore que la musique pour générer suspens et tension.

CONCLUSION

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que j'ai reçu la proposition d'Élise David de mettre en scène et de la diriger avec le comédien Frédéric Landenberg, sur sa pièce *La nuit écoute battre mon coeur* (Prix SSA 2026). En plus de dénoncer spécifiquement les ravages de la violence faite aux femmes, ce texte, parrainé par Fabrice Melquiot, s'ouvre sur la dynamique plus générale du processus de résilience et de guérison suite à un traumatisme ayant affecté profondément et durablement une personne — femme, homme, enfant — dans son vécu et ses relations. La reconnaissance du trauma par la parole permet de re-naître à soi et aux autres pour avancer sur le chemin vers la guérison. Être capable d'entrer en dialogue avec sa douleur ouvre un champ d'introspection vitale pour pouvoir se retrouver et s'ancrer à nouveau dans la réalité concrète de nos vies et de redynamiser notre existence. Je me réjouis donc de créer ce texte avec toute l'équipe d'artistes, un spectacle nécessaire qui, dans le monde anxiogène et particulièrement violent dans lequel nous vivons aujourd'hui, s'ouvre sur une problématique universelle et mérite d'être entendu et partagé.



ÉLISE DAVID
PORTEUSE DE PROJET • ÉCRITURE ET JEU

Née à Angers en 1978, Élise David est auteure, membre de la SSA et directrice exécutive du Prix Européen de l'Essai. Comédienne, elle s'est formée à la dramaturgie, au jeu et à la mise en scène en France (Conservatoire Régional d'Angers) et en Belgique (École de mouvement Lassaad) puis en Suisse où elle a obtenu le certificat en animation théâtrale à la Manufacture HETSR pour transmettre sa passion.

Elle s'adonne à l'écriture depuis de nombreuses années et en 2015 sa pièce *Le jour où j'ai dû grandir* est sélectionnée dans le cadre d'un festival réunissant l'association littéraire Tulalu !? et le théâtre 2.21 puis jouée en 2016. Sa pièce *1918 Vaud* a été jouée en septembre 2018 à Olten pour le projet de théâtre national 1918.ch centenaire de la grève générale. En juin 2024, sa nouvelle *Canto del gallo* est publiée dans un recueil collectif *Elles étaient bleues* par les Éditions Cosmogama. *La nuit écoute battre mon cœur* est son premier projet en tant qu'auteure et comédienne.

Elle est également directrice exécutive du Prix Européen de l'Essai. Dans le cadre de ce mandat à temps partiel, elle organise notamment la remise du prix aux lauréat·e·s (notamment Siri Hustvedt, Alessandro Baricco, Johny Pitts, Mona Chollet, Arundhati Roy...). Cette activité s'étend de la logistique aux relations presse, de la rédaction des contenus au programme des rencontres. Elle soutient l'activité du jury, anime des clubs de lecture et gère la partie administrative et financière de la Fondation Charles Veillon.

CÉDRIC DORIER
METTEUR EN SCÈNE

Cédric Dorier naît en 1976 à Lausanne. Après un baccalauréat en lettres à l'Université de Lausanne, il entre au Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne (SPAD) dont il sort diplômé en 2001. Il collabore ensuite à de nombreux projets en Suisse et à l'international.

Parallèlement à sa carrière d'acteur, il s'intéresse très tôt à la mise en scène et crée sa compagnie Les Célébrants en 2011. Actif dans le domaine du théâtre contemporain, il apprécie travailler sur des projets variés, allant de la création originale de textes à l'adaptation de textes littéraires, en passant par la mise en scène d'opéra.

Dans l'optique d'un programme spécifique de médiation, je solliciterai ces personnes ci-dessous afin d'organiser des rencontres autour du spectacle :

• **Pamela Ohene-Nyakko**

historienne, elle s'intéresse plus généralement au féminisme, à l'antiracisme, à l'afrofuturisme. Fondatrice et responsable d'afrolitt.

• **Éléonore Lépinard**

Professeure associée, Centre en Études genre, Faculté des sciences sociales et politiques, Université de Lausanne.

• **Bansoa Sigam**

Curatrice et chercheuse en histoire de l'art, spécialisée sur les matrimoines d'Afrique en-musées.

• **Sylvie Makela**

Vice-présidente de MélanineSuisse, Responsable Relations publiques et programmation du Festival Black Helvetia, Directrice & Co-fondatrice de Tribus Urbaines SA.

• **Victoire Tuillon**, autrice et productrice de podcast, notamment *les couilles sur la table*, *le cœur sur la table*, *renverser la table*.